

M.C. Kauffmann

Coup de foudre
ou
quand Eros s'en mêle !



La brume matinale enveloppait tout ; comme un immense manteau de coton, percé çà et là, laissant passer la lueur du soleil naissant.

Krista rentrait de sa promenade journalière à cheval, en ce début de matinée un peu fraîche, ce petit galop l'avait mise dans une forme olympique, de bonne humeur.

Elle s'était bien amusée pendant son heure de promenade ; elle n'avait croisé personne, dans les petits chemins, il n'y avait que quelques moutons curieux, qui avaient osé pointer le bout de leur nez près des barrières, ce qui avait fait faire quelques écarts à sa jument, et avait donné un certain piquant à cette séance de galop.

Kochia, selle français, robuste jument, bai de robe, adorable, qu'elle avait depuis trois ans maintenant, était trempée de sueur, et couverte d'écume.

Elles adoraient galoper dans les chemins empierrés du Lot, chemins de Causses, pleins de broussailles.

Elle venait de fermer la barrière qui donne sur la route, barrière faite de fil de fer spécial mouton, dangereux pour le cheval, mais il fallait en passer par là, son voisin, lui avait accordé ce droit de passage, sinon, elle ne pouvait pas sortir de sa propriété, qui

jouxtait celle de cet éleveur de brebis, sans avoir à passer sur la route, qui était fort passagère.

Ce paysan lotois avait vu d'un très mauvais œil arriver cette famille, avec un cheval qui mange l'herbe des brebis, deux bergers allemands et une louve !

Mais Krista avait acheté cette grande maison sur un hectare de terrain et il ne pouvait qu'accepter.

Avec beaucoup de psychologie, elle est arrivée à se faire accepter, et maintenant, avec son voisin, ils étaient les meilleurs amis du monde.

Arrivée dans le petit chemin embroussaillé qui mène aux écuries et à la maison, Kochia se bloque ; les oreilles en avant, elle souffle. Impossible de la faire avancer, malgré les coups de cravache sur les fesses, au contraire, elle recule.

Krista ne comprend pas, il n'y a pas d'obstacle, aucune pierre n'a bougé, pas d'animaux en vue, aucun bruit, une vipère peut-être ? Dans les broussailles avoisinantes !

Krista essaye de faire avancer Kochia, rien n'y fait, la jument dresse les oreilles, les naseaux grands ouverts, elle continue de souffler, arquant son encolure en mâchonnant son embouchure ; les chiens sont dans la maison, peut-être un renard !

Il y en a des fois dans les parages, ou une poule échappée du poulailler ; rien n'y fait, Kochia reste plantée là, à gratter le sol de son sabot, en refusant d'avancer.

Krista ramène les rennes dans une main et s'apprête à mettre pied à terre, quand soudain d'un fourré, à quelques mètres sur sa gauche, surgit une forme qui fait peur au cheval, qui commence à se

cabrer, et à vouloir faire demi-tour ! Chose impossible dans ce chemin étroit et embroussaillé.

Krista essaye de se maintenir à cheval du mieux possible, son cœur bat très fort, ses jambes tremblent ; elle essaye de rassurer la jument en lui parlant calmement, se retenant à la crinière sans lâcher les rennes de la main droite, tout en caressant l'encolure de sa main gauche.

Si elle tombe maintenant, non seulement elle pourra enlever les piquants des broussailles à la pince à épiler, mais elle se fera piétiner par la jument affolée.

Elle arrive à calmer la bête, avec beaucoup de difficulté, son cœur bat très fort, au même rythme que celui de sa jument, ses jambes continuent à trembler ; elle essaye de retrouver son calme, la jument semble se calmer, mais tous ses muscles restent bandés, prêts à bondir pour prendre la fuite.

« Vous êtes cinglé », dit-elle à la forme, d'une voix où gronde la colère ; « j'aurais pu me viander, vous n'avez rien à faire ici, vous êtes sur une propriété privée. »

Tout en parlant, elle détaille la forme, et se rend compte que l'individu en face d'elle, a une barbe de plusieurs jours, les vêtements sales et déchirés par endroits et un gros calibre au poing. Des yeux bleu clair acier, démoniaques, mais las et fatigués lui dévorent le visage ; un mec en cavale ; elle se rappelle... ils ont annoncé à la radio qu'il y avait des battues pour retrouver un mec armé, dangereux ; un braquage à Cahors, il y avait même un blessé, son complice.

Le signallement concorde, yeux bleus, blond, un mètre soixante-dix-huit.

C'est bien sa chance qu'il ait atterri ici, se dit-elle, il a vraiment bien choisi la maison ! Il faut dire que dans sa situation, on ne choisit pas ; s'il savait, c'est pas son jour de chance, peut-être le mien non plus.

Il la menace de son arme, « descendez de cheval, j'ai pas bouffé depuis deux jours, vous devez avoir de quoi dans la maison ».

Pas commode le mec, se dit-elle, et dangereux avec ça ! « Baissez votre arme », répond-elle sur le même ton, vous voyez pas que vous faites peur au cheval, ça va pas vous aider si je me viande, vous me faites pas peur, si vous voulez de l'aide, tenez-vous tranquille et poussez-vous. Elle le regarde fixement, avec des yeux pleins d'éclairs de colère et attend.

L'homme range son arme et s'éloigne un peu à reculons.

Krista calme le cheval en lui tapotant l'encolure, et lui parle doucement avant de sauter à terre.

Elle passe les rennes par-dessus l'encolure de la jument, enlève sa veste de treillis, la tend à l'homme « mettez ça, vous serez moins voyant, vous passerez pour quelqu'un du coin, si par hasard quelqu'un passe sur la route, dans la merde où vous êtes, vous n'êtes pas encore sorti d'affaire ».

Elle se dirige vers l'enclos de la louve, suivie par la jument et par l'homme, soudain, à travers le grillage elle voit poindre le toit bleu d'une estafette de gendarmerie qui dépasse le mur de pierres sèches près de la route.

Elle arrête le cheval, se retourne vers l'homme qui n'avait encore rien vu, la croupe de la jument lui cache le paysage.

« Baissez-vous, les gendarmes, bougez pas, je vais m'en débarrasser. »

Il avait repris l'arme à la ceinture, prêt à tirer ; « calme, vous allez vous faire repérer et risquez en plus de blesser ma jument, faites-moi confiance, je vais m'en débarrasser, ils ne viendront pas jusqu'ici ! » ; il se rendit compte au regard qu'elle lui lançait qu'elle était déterminée à ce que tout se passe dans le calme !

« Quand ils seront partis, je vous ferai rentrer pour manger, vous laver et vous reposer », il la regarde d'un air étonné, mais il était tellement crevé et affamé qu'il n'eut pas trop de réactions, mais pensa qu'elle avait du cran cette nana.

« Bougez pas avant mon retour, avec moi vous êtes en sécurité. »

Krista débouche du chemin, suivie de Kochia, contourne l'enclos où Thila la louve longe le grillage en courant et jappant après le cheval avec qui elle a envie de jouer.

Krista se dirige vers le box de la jument, au moment où sortent de l'estafette, deux gendarmes, mitraillettes aux poings ; elle se dirige vers eux, leur demande ce qui se passe et leur lance d'un ton blagueur : « bonjour messieurs, vous allez à la chasse aux canards !! » tout en espérant que l'homme tapis dans les broussailles derrière l'enclos de la louve, lui fasse suffisamment confiance pour se tenir peinarde.

Un des gendarmes lui explique qu'ils sont à la recherche d'un individu dangereux, armé, et qu'on

leur a signalé un individu louche rodant dans les parages.

Il lui demande si elle n'avait rien vu, elle lui répond avec son air le plus innocent, qu'elle rentre de promenade avec sa jument, que tout était normal, que sa jument aurait repéré s'il y avait eu quelqu'un, que tout était calme, tranquille et que si elle remarque quelque chose, elle les préviendra.

Elle ajoute que les chiens étaient dehors un peu plus tôt et qu'ils n'ont rien repéré non plus. Les gendarmes retournent dans l'estafette, s'y installent et démarrent, elle se dirige vers le box, attache la jument, la desselle, l'abandonne un instant, se dirige vers l'enclos en faisant semblant de jouer avec la louve, dit à l'homme qu'elle s'est débarrassée des gendarmes, lui demandant de patienter quelques minutes, le temps qu'elle termine de s'occuper du cheval, et que si dans dix minutes tout est calme, elle viendra le chercher.

Il la regarde avec de grands yeux étonnés, ne semblant pas comprendre pourquoi une inconnue lui offrait son aide ; elle n'avait pas l'air d'avoir peur de lui ; elle a du cran se dit-il, un vrai mec et mignonne avec ça ! Lui qui n'a pas eu de femme depuis un mois, depuis qu'il est en cavale, commençait à avoir l'eau à la bouche, rien qu'à la pensée de ce qui pourrait se passer entre eux !

C'est pas le moment de penser à ça, calme-toi, t'es pas sorti de l'auberge, mais elle a un beau cul quand même !!

Krista est retournée s'occuper de sa jument, l'a mise dans le box, lui a donné à manger, attrape les rennes et la selle et se dirige vers la maison ; elle

ouvre la porte d'entrée, range la selle et appelle les chiens ; ses deux bergers allemands arrivent ventre à terre en battant de la queue et se frottant contre elle tout en la reniflant ; ils ont repéré une odeur étrangère, celle de l'homme.

Elle leur met de l'eau et des croquettes et les enferme dans l'entrée, traverse la cuisine, déverrouille la porte de derrière qui donne sur le potager, sort quelques mètres, siffle en faisant des gestes, pour faire comprendre à l'homme qu'il peut venir.

« Venez, tout est calme », de loin, la veste de treillis peut faire illusion si quelqu'un le voit, avec ses cheveux blonds on le prendra pour elle.

L'homme s'avance vers elle, le visage las regardant autour de lui. « Venez, vous êtes en sécurité, asseyez-vous, je vous prépare à manger puis j'irai vous faire couler un bain ; je vous donnerai de vieilles affaires de mon mari, il est un peu plus grand et fort que vous, mais ça ira pour dépanner ; nous serons tranquilles quelques heures, je verrai d'ici là ce que je peux faire pour vous aider. »

Elle ne se reconnaissait plus, que lui arrive-t-il, elle a un type hyper dangereux en face d'elle prêt à tirer, là, d'un coup de revolver, et elle le traite en ami, bavardant comme si rien d'anormal ne s'était passé ! Elle le regarde et soudain comprend, elle a flashé pour ce mec, quelque chose dans ses yeux, un courant électrique, une étincelle, le coup de foudre !!

Pourtant il a une tête à faire peur, mais en même temps il a l'air pitoyable, vulnérable, elle a envie de le prendre contre elle, de le calmer, le câliner, le bercer comme un enfant qu'on a envie de rassurer et de chérir ; « je m'appelle Krista, et vous ? » « Louis,

pourquoi vous m'aidez ? Je vous fais pas peur ? On ne se connaît pas ! »

Elle le regarde un instant avant de répondre, « je ne sais pas, peut-être parce que je m'ennuie ; pour une fois qu'il m'arrive quelque chose qui sort du normal, c'est plus fort que moi ; dès que j'ai croisé votre regard j'ai eu envie de vous aider, mais en contrepartie de mon aide, je vous demanderais de me raconter votre vie, votre histoire et pourquoi vous faites des braquages.

Mais assez parlé, mangez, prenez votre bain, reposez-vous, après on verra, vous serez plus frais, vous aurez la tête plus claire. »

Elle ne se reconnaissait plus, elle se permettait de diriger un truand ; tu es gonflée ma fille, pensa-t-elle ; pour un lundi la semaine commence de façon bien étrange, heureusement que tout ça ne s'est pas passé hier, son mari, ses enfants étaient présents et le monde aurait pu basculer pour toute la famille, si ce type avait fait irruption avec un jour d'avance.

Elle se mit à calculer, c'est normal qu'il ne soit là qu'aujourd'hui, Cahors étant à soixante kilomètres par la route, il lui a fallu quarante-huit heures ou presque pour se retrouver chez elle, en plein Causses, comme il ne connaît pas la région, il a vachement dévié de sa route ; s'il a voulu rejoindre Paris, et voulant éviter la police et les gendarmes, il s'est retrouvé de plus en plus à travers prés et champs pour finalement aboutir ici.

Krista le regarde manger, il engouffre à toute vitesse, il va se rendre malade s'il continue, elle lui a fait une omelette aux lardons avec six œufs, il a avalé une baguette entière et bu deux bols de café fortement